

Femmes pluriactives et précarité en milieu rural : la vulnérabilité comme ressource ?

Dominique Paturel, INRA, UMR 951 Innovation, F34000 Montpellier, France
dpaturel@supagro.inra.fr

Résumé :

La pluriactivité en milieu rural est souvent pensée comme une alternative à une situation sociale difficile et relève la plupart du temps d'un parcours individuel. Etant une combinaison d'activités, il était intéressant d'en forcer le trait en la considérant comme un métier ayant plusieurs faisceaux de tâches. Cependant lorsqu'elle est alternative à la précarité et « adoptée », la pluriactivité repose sur des savoirs difficiles à professionnaliser dont la dimension sociale est importante. La reconnaissance constitutive de ces savoirs prend appui sur cette dimension sociale et permet difficilement l'accès à la dimension marchande ; elle est souvent dans une injonction de « porteur de projet », inscrite dans une logique de l'accès à l'emploi ; cependant, cela n'empêche pas qu'il y ait activité(s) et activité(s) génératrice(s) de revenus. L'entrée par le genre comme mode de relation au travail met au jour la vulnérabilité comprise comme la reconnaissance des ruptures, des fractures de trajectoires et la créativité qui en découle : cela devient alors une ressource.

Mots-clés : Femmes pluriactives, projet de vie, vulnérabilité, capacité

Introduction

Engagée dans une réflexion autour de la reconnaissance comme élément constitutif des activités de travail, nous proposons un début d'analyse à partir de situations de femmes pluriactives en milieu rural.

La pluriactivité est pensée comme une alternative à ces situations sociales difficiles en milieu rural et relève la plupart du temps 1.) d'un parcours individuel.

La pluriactivité étant une combinaison d'activité, il était intéressant d'en forcer le trait en la considérant comme 2.) un métier ayant plusieurs faisceaux de tâches : parti pris pouvant ainsi mettre au jour des savoir-faire spécifiques.

Nous tenterons de montrer que la pluriactivité, lorsqu'elle est alternative à la précarité, repose sur des savoirs difficiles à professionnaliser dont la dimension sociale est importante. La reconnaissance constitutive de ces savoirs prend appui sur cette dimension sociale et permet difficilement l'accès à la dimension marchande ; elle est souvent dans une injonction de 3.) porteur de projet, inscrite dans une logique de l'accès à l'emploi ; cependant, cela n'empêche pas qu'il y ait activités et activités génératrices de revenus. Cela questionne fortement les modes d'accompagnement actuellement à l'œuvre et nécessite des collectifs d'empowerment suffisamment souples pour sortir de la survie et aller vers une vie plus autonome et indépendante. La 4.) vulnérabilité comprise comme la reconnaissance des ruptures, des fractures de trajectoires et la créativité qui en découle, devient alors une ressource.

Certes ces situations sont dans des processus de fragilisation mais peuvent aussi apprendre à savoir-faire avec des degrés différents selon les périodes avec plus ou moins d'autonomie et d'indépendance : les personnes concernées ne sont ainsi, pas seulement comprises comme subissant une précarité économique aliénante, sans alternative pour eux mais bien dans une dynamique invisible au regard de l'emploi.

1. La pluriactivité comme parcours

Nous avons interviewé 17 femmes pluriactives et deux hommes¹. Ces femmes font partie de trois groupes

¹ L'un fait partie de ceux qui ont suivi la formation à la pluriactivité initiée par le Conseil Régional. L'autre appartient au réseau qui fait de l'accueil touristique à la ferme. Etant donné qu'ils ne sont que deux, nous utiliserons le féminin.

distincts :

- 6 ont suivies une formation² à la pluriactivité sur une durée de 8 mois et ne sont pas toutes avec une activité agricole (nous les appellerons collectif Femmes plur) ;
- 7 cumulent des activités agricoles et une activité d'accueil dans le cadre d'un réseau institutionnalisé (réseau Accueil) ;
- 5 cumulent des activités non agricoles et font partie d'une coopérative d'activité d'emploi. (nous reprendrons les initiales CAE pour les identifier).

Elles habitent toutes en milieu rural et se réclament de ce choix : certaines y sont depuis longtemps, d'autres plus récentes, le justifient comme un choix de vie.

Chacune d'entre elles, expriment que la pluriactivité est la seule alternative à la situation professionnelle qu'elles ont ou ont eu. Cinq d'entre elles sont seules dont trois ont des enfants à charge (un des hommes est seul, sans enfant). Treize sont en couple dont trois ne vivent pas ensemble ; trois autres femmes expriment leur mal-être dans leur couple et l'impossibilité de le rompre.

La grande majorité est soit native du monde rural local ou arrivée il y a une trentaine d'années. Certaines sont revenues après un passage en ville pour rejoindre un compagnon issu du milieu rural local ; seules trois ou quatre d'entre elles ne sont pas issues de cet univers. Elles sont donc dans l'ensemble « connaisseur » de la vie à la campagne.

Elles expriment toutes les difficultés à trouver un emploi ; elles expliquent que le fait d'être une femme les rend plus fragiles face aux conditions de travail nécessitées par les activités agricoles ; elles sont donc souvent dans l'obligation de dépendre d'un compagnon qu'elle aide ou qui leur permet de déployer une activité plus accessible.

Odile raconte que lorsqu'elle a décidé de démarrer son activité de maraîchage dans un terrain en friche, il lui a fallu d'abord prouver qu'elle était en capacité de faire ce travail physique avant que les hommes de son entourage décident de l'aider. Tous étaient convaincus qu'elle n'y arriverait pas et qu'il était inutile de participer à ce qu'elle appelle « un échec évident ». Une ou deux de ses amies vont venues trois demi-journées pour l'aider.

Dans leur vision de leur trajectoire, elles mettent en avant une charge mentale et physique des activités assez fortes en lien au contexte de la vie en milieu rural : les difficultés matérielles, financières et techniques se renforçant par les conditions de vie (éloignement, isolement, etc.). La ressource du lien de vie en couple reste l'ancrage pour la plupart d'entre elles. Celles qui parlent des difficultés dans leur vie de couple disent par exemple, qu'elles ont surestimé ce lien face à la réalité de la vie quotidienne (coût de la vie par le fait qu'il faut deux véhicules, endettement pour les activités, réparations et entretien du lieu de vie s'il est le support de l'accueil par exemple etc.). Il semble que cela soit davantage lié à une mauvaise évaluation des conditions matérielles et psychologiques que requièrent ce type de projet qu'une inadaptation au monde rural. Cependant cela est souvent vécu sous forme d'échec et la souffrance psychosociale engendrée les amène à chercher des formes de solidarité. C'est le cas de Camille qui a construit un réseau amical, source de soutien mais aussi de support à ses activités.

La répartition des activités³ et le choix d'être ou pas dans une structure détermine la visibilité. Ce statut permet d'accéder à un certain nombre de droits sociaux liés à l'emploi. Le fait de ne pas être organisé collectivement renvoie, pour les plus fragiles, à la nécessité d'avoir recours aux minima sociaux. Ce que nous constatons, c'est que les deux groupes organisés collectivement (Réseau Accueil et CAE) accèdent à la dimension marchande c'est-à-dire répondent à un segment de marché.

2. La pluriactivité comme un métier

Aborder la pluriactivité comme un métier, c'est en dépister les compétences qui en seraient les identifiants. La littérature nous apprend que c'est autour de la gestion du temps, de l'organisation et

² Formation à titre expérimental financée par la région LR.

³ Voir annexe 1 pour répartition de l'échantillon statuts et activités

l'articulation des activités et de la gestion administrative que se fondent la plupart des difficultés des pluriactifs (Dermenjian, 2003 ; Laurent et Mundler, 2006). Nous laisserons de côté le statut qui, en lui-même, pose la question de la reconnaissance institutionnelle de la pluriactivité.

La pluriactivité et son faisceau de tâches

Chaque activité mobilise en soi les savoirs techniques qui relèvent de la conception de l'activité.

Exemple d'Odile : elle démarre une activité de maraîchage qu'elle combine avec une activité de service à la personne.

Avoir une activité de maraîchage et une activité de service à la personne, à priori, mobilisent des savoirs différents. On peut penser que les savoirs techniques nécessaires à chacune des activités sont intégrés ; reste à savoir comment deux activités comme celles-ci peuvent s'articuler en terme de temporalité, d'organisation, d'exécution.

Le faisceau de tâches va aller du travail de la terre à préparer, de la planification des cultures en passant par l'anticipation des semences (à acheter ou à préparer), à la vente des légumes et à la planification des rendez-vous chez les personnes pour lesquelles il y a un contrat de service (nettoyage des jardins, ménage, courses) à la gestion administrative de l'ensemble de l'activité.

Si l'examen des tâches va donner des indications sur les ressources techniques, économiques ou sociales nécessaires à leur accomplissement, on comprend que la difficulté va être dans les choix de priorisation inscrite ou pas dans des temporalités relativement différentes :

- la planification des cultures liées aux saisons,
- les rendez-vous de service à la personne qui reviennent régulièrement,
- la recherche de nouveaux clients,
- la gestion administrative et comptable hebdomadaire, mensuelle, trimestrielle et annuelle,
- etc....

Le volume d'activité va également venir rajouter en charge et en pression.

Les compétences qui vont être le support sont de type organisationnel et probablement plus incorporé que technique. C'est plutôt sous forme d'encastrement et non d'articulation que peut se comprendre ce montage. Ce faisant, la compétence se situe à l'interface des connaissances mobilisées et des situations rencontrées. Il est possible de la définir comme le corrélat de toute activité efficace menée avec succès. Cette notion se situe sur le plan normatif et son acception renvoie au registre des savoirs pratiques produits dans et par l'activité de travail. Le savoir pratique est ainsi situé dans l'espace et le temps, c'est-à-dire qu'il n'existe pas de manière indépendante à la situation de travail qui le génère. La compétence est « incorporée » (Leplat, 1997) dans la mesure où elle adhère à l'action. Elle combine différentes formes de savoirs théoriques et expérimentiels, alimentant une dynamique d'accumulation des savoirs et de transformation de l'expérience en savoir d'usage. Elle est appréhendée sous un angle processuel et non statique car elle correspond ici à une spirale d'accumulation et d'organisation des savoirs.

Par ailleurs la compétence peut être rapportée à une forme d'intelligence pratique, à l'habileté, à l'ingéniosité. Elle correspond alors à une forme de connaissance, rusée, engageant le corps tout entier et pas seulement le mental. (Molinier, 2006a)

Professionaliser ce processus, c'est envisager que cela permette de créer de l'activité reconnue comme emploi ; l'emploi s'inscrit alors dans une démarche juridique (statut, normes et droit) et de marché.

Le passage à cette dimension professionnelle dans le cadre d'une pluriactivité profane (en opposition à professionnelle) reste difficile pour des personnes sur des trajectoires fragilisées ou dépendantes.

La dimension personnelle liée à la trajectoire de vie, aux apprentissages formels et informels sont les points d'appuis au détriment des autres dimensions nécessaires à la professionnalisation. Même si la formation permet d'acquérir des savoirs-faire techniques et organisationnels, la complexité du montage du système d'activité va s'appuyer sur les capacités de la personne.

Le recours à la notion de projet de vie s'inscrit comme une issue.

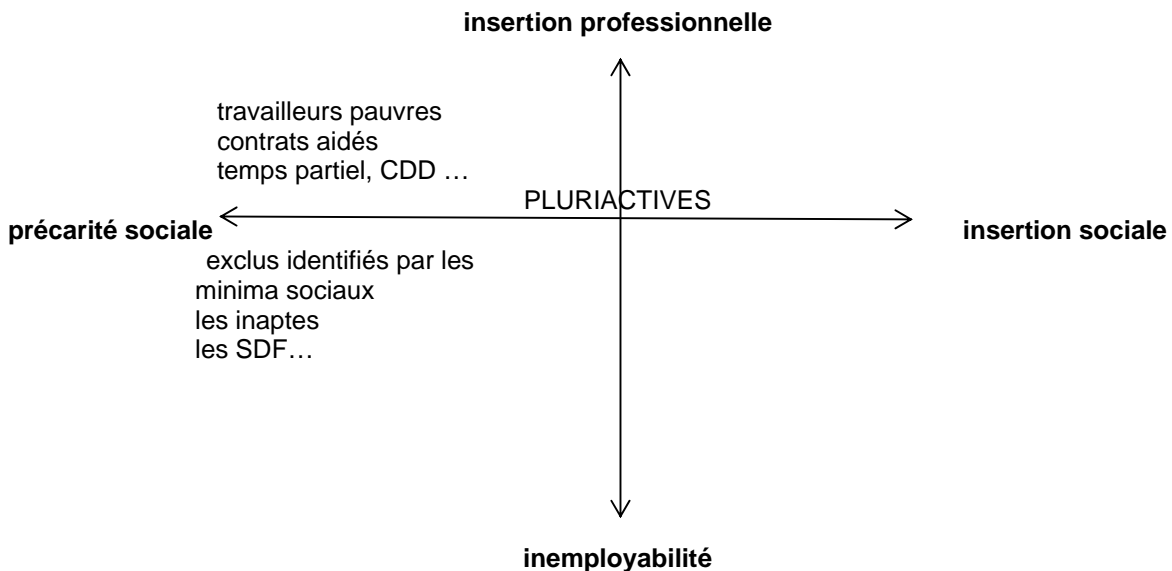
3. La pluriactivité comme projet

L'ensemble des femmes participantes à cette longue formation à la pluriactivité avec lesquelles nous avons discuté, organise leur façon de parler de leur situation de pluriactive autour de la notion de projet de vie et non de projet professionnel.

Lorsque nous les poussons à expliciter cette notion, ce qu'elles nous disent, ressort de trois pistes :

- une première est la difficulté à avoir une vision marchande de leurs activités ; on peut le comprendre en le mettant en perspective de leur trajectoire sociale, souvent constituée de minima sociaux ou/et de petits budgets ;
- une deuxième est la nature et la force des réseaux sociaux auxquels elles appartiennent ; ils croisent souvent des idéologies néo-rurales et des capacités de s'accommoder (Piaget, 2004) du réel de leur situation ;
- la troisième est la recherche de reconnaissance difficile à obtenir à travers un statut lié à une activité professionnelle du fait de leur fragilité sociale.

On peut le synthétiser dans le schéma suivant :



Elles ne sont pas dans une situation d'exclusion sociale, sont insérées dans du lien social et développent des activités nombreuses. Elles sont capables de saisir les opportunités qui se présentent comme cela a été le cas avec le collectif « Femmes pluriactives » dans l'accès à la formation à la pluriactivité. Cependant, elles sont dans un processus de fragilisation dans la mesure où la suspension du versement du RMI (aujourd'hui RSA), allocation chômage, etc. va faire basculer un temps dans la précarité encore plus grande. Les capacités personnelles ne permettent pas d'aplanir les contre coups.

L'organisation autour du projet de vie est ce qui va leur permettre de faire face à ces aléas et de ne pas être exclues socialement.

Dans les deux autres groupes où la situation sociale apparaît moins fragile, la notion de projet de vie est également centrale et justifie les nombreuses heures de travail non rémunérées.

Cette notion de projet de vie ainsi posée, et notamment par des femmes, pourrait renvoyer à une analyse domestique : d'un côté un espace professionnel avec des emplois et de l'autre un espace domestique avec des activités non rémunérées. Pourtant ce dont elles parlent, est plus du ressort des interstices laissés par les dispositifs sociaux : par exemple, encadrement des « sans-emplois » via Pôle Emploi ou le secteur associatif (y compris les associations engagées dans le développement rural).

En utilisant une lecture plus ancrée dans le genre, « un pas de côté » est nécessaire pour changer la posture épistémologique qui permet d'en comprendre la dynamique. En effet, dans une approche déterministe où le raisonnement s'appuie sur le fait de penser qu'une cause crée à peu près les mêmes effets, va de fait analyser la situation au regard de la précarité sociale et des difficultés multiples (territoire, isolement, compétences, emplois, etc.). Or, une approche plus orientée non sur les effets mais les relations existantes c'est-à-dire regardant le lien dynamique entre chacun des éléments permet d'apercevoir une autre réalité portée par cette notion de « projet de vie ». Certes cette approche prend en compte la situation et l'intériorisation de la normalité de cette précarité par chacune.

Par exemple, l'ensemble des interviewées nous dit « gagner sa vie » ; or, les revenus s'échelonnent entre 680€ de minima sociaux (460€ pour un d'entre eux) et 1500€ pour un des couples dans le réseau d'accueil ; on est dans une acceptation d'un petit revenu au profit d'un projet de vie porté comme essentiel.

Une des adhérentes au réseau Accueil nous raconte qu'elle aime accueillir les randonneurs du chemin de St Jacques de Compostelle qui passe près de chez elle. Elle leur propose un repas pour 3,50€ (soupe+fromage+fruit). Les randonneurs lui font part de leur étonnement d'un prix aussi bas ; sa justification est de dire que ce sont les produits de son potager et de son activité directe et qu'elle ne voit pas pourquoi cela devrait être plus cher ; lorsque nous évoquons le temps de travail, elle répond que cela ne se calcule pas comme ça : la reconnaissance et l'échange avec ces personnes qui marchent est le juste retour de son énergie dans cette activité.

Ce qui se joue dans cet échange est du ressort d'un entre-deux entre elles et les autres ; cet entre-deux n'a pas forcément de dimension marchande ; cela s'inscrit plutôt dans une dynamique d'une dimension tierce ne pouvant exister que dans le lien et échappant à une vision d'emploi.

4. La vulnérabilité comme ressource

La littérature regorge d'analyses démontrant que la pluriactivité résiste mieux aux crises sociale, économique et anthropologique. L'intériorisation de condition de vie précaire durable et la comparaison avec des trajectoires de basculement ou d'exclusion sociale en sont souvent les indices. Cependant dans cette notion de projet de vie et dans l'identification de la vulnérabilité posée comme difficulté à atteindre le marché de l'emploi mettent au jour un changement assez important dans la façon de s'approprier « le projet ». (Boutinet, 2005)

Elles se reconnaissent dans un projet garantissant leur autonomie et dans des activités génératrices de revenu ; elles ne se reconnaissent pas dans le projet édifié comme injonction à la création d'emploi. Le collectif Femmes pluriactives en est un bel exemple dans la mesure où la majorité d'entre elles n'ont pas, au bout de ces 8 mois de formation, créé leur emploi. Par contre, elles sont toutes re-dynamisées dans leur processus de vie qui de fait, pour certaines, a permis de la création d'activités apportant des revenus supplémentaires.

Inès, partie avec l'idée de créer son entreprise via une CAE, a renoncé ; ce projet institutionnalisé au regard de l'emploi lui est vite apparu contre productif pour ses autres activités : celles-ci ne sont pas reconnues comme compétences pour apparaître dans la sphère de l'emploi. Elle s'est orientée vers le fait de générer des revenus via ses activités de couturière étendues à d'autres productions. Elle abandonne un projet d'emploi au profit d'un renforcement d'activités génératrices de revenus. Elle conserve ainsi son autonomie et continue de dynamiser son réseau avec de nouvelles recrues.

L'assignation au projet comme constitutif de l'accès au marché de l'emploi se confronte ici avec un autre projet, celui de femmes qui cherchent à vivre dans les « creux » laissés par les dispositifs institutionnels. Elles ne s'inscrivent pas dans un projet qui répartit et distingue les concepteurs et les exécutants ; elles sont dans le lien et cet espace entre soi et autrui, fédérant ainsi une série de liens posant la question de l'accès à la vie ensemble pour ceux et celles qui s'y reconnaissent. Même celles qui sont dans des activités ayant « pignon sur rue » comme celles de conjointe collaboratrice ou entrepreneuse-salariée, elles ne prennent la reconnaissance sociale donnée par ce statut que comme un moyen. L'initiative individuelle est au cœur de ce processus mais contrairement à l'injonction de l'initiative individuelle soumise à la performance via la compétence, elle s'appuie sur le lien aux autres dans le souci de la cohésion sociale via les capacités des personnes.

Les difficultés à lire ces différences tiennent au fait que le glissement des modèles est en cours et qu'ils s'entrecroisent, ne s'excluant pas. D'autre part, le langage utilise les mêmes vocables pour en parler (Dubet, 2009) [accompagnement, conseil, expertise, porteur de projet, etc.] et que l'on reste dans une impression de post-modernité.

Un des signes de ces évolutions est la rencontre à travers ces interviews d'autres personnes de leur réseau, de gens inscrits dans des projets d'activité d'une grande diversité. L'exemple des artistes présents dans le parcours de vie de ces femmes est intéressant : des hommes et des femmes, d'âges divers et se vivant tous comme par « essence » pluriactifs, combinant des activités du spectacle à des activités d'animation et de gestion, d'accompagnement, le plus souvent avec peu de revenus (Bureau et al, 2009) ; l'entrecroisement de ces trajectoires de vie, partageant soutien, activités génératrices de revenu ou pas, se référant très peu à des dispositifs institutionnels, sont les symptômes d'un « espace-tiers » où ce qui est vulnérable devient capacité. Mais ces interstices sous-tendent aussi un lien individu-collectif renouvelé ; il ne s'agit plus du collectif auquel des individus assujettissent une partie de leur individualité comme celui des années 70 mais bien un collectif fait d'accueil, de confiance, de passages plus ou moins durables entrecroisant d'autres collectifs fondés sur le même mode. La vulnérabilité apparaît dans ces croisements parce qu'ils ne s'engagent pas dans la durée même s'ils le sont. Plus que les individus en soi et séparés, il y a ce qui surgit entre eux et malgré eux et qui les amène à poser la question du projet comme devenir.

Ce surgissement d'interstices questionne fortement les formes d'accompagnement aujourd'hui à l'œuvre dans ce secteur ; il est important de comprendre également que les professionnels de ce secteur d'activité sont eux-mêmes pris dans ces dimensions : ils habitent ces endroits et ont la même problématique d'emploi. Ils ont tendance à rigidifier la notion de projet dans cette unique vision d'accès à l'emploi (Chiffolleau, Paturel, 2009), ce qui les rend peu accessible à la vision de ces creux. Ils sont d'ailleurs absents et souvent invisibles malgré leur omniprésence dans les passages obligés qu'ont ces femmes pour faire avancer leurs activités à certain moment. Mais, peut-être, est-ce plus vivable (pour eux et pour elles) qu'ils ne soient pas en situation d'intervenir dans ces espaces non formatés à l'emploi : ainsi la capacité à créer de l'activité génératrice de revenus demeure.

Conclusion

L'approche que nous avons tentée d'éclairer à travers la vulnérabilité, est de montrer qu'il existe des espaces d'initiatives qui ne s'inscrivent pas dans l'objectif de l'emploi ; la vulnérabilité est alors une ressource comme capacité (et non compétence) à créer de l'activité. Elle n'est pas une variable d'ajustement au chômage ou à la précarité mais bien une production sociale via les capacités qu'elle engendre, de prendre place dans un espace social, manière d'imposer une part d'expérience dans la construction du lien social et d'engager des activités génératrices de revenus. Le contexte du monde rural, la petite exploitation agricole et les possibilités de pluriactivité qu'elle permet, sont autant de caractéristiques permettant de saisir ces changements autour de la notion de compétence et de métier.

Bibliographie

- Boutinet J.-P., 2005. *Anthropologie du projet*, PUF, Paris.
- Bureau M.-C., Perrenoud M., Shapiro R., 2009. *L'artiste pluriel. Démultiplier l'activité pour vivre de son art*, Septentrion, Paris.
- Chiffolleau Y., Paturel D., 2009. Synthèse de la mission « Pauvreté en milieu rural », *CGAL/IGAS, Hérault, 16-17 juin*.
- Dermenjian M., 2003. Acquisition de compétences nouvelles pour la pluriactivité en milieu rural : études de tris zones cévenoles, *Master of Sciences, n° 66*.
- Dubet F., 2009. *Le travail des sociétés*, Seuil, Paris.
- Ehrenberg A., 1998. *La fatigue d'être Soi : dépression et société*, Odile Jacob, Paris.
- Laurent C., Mundler P., 2006. L'accompagnement de la pluriactivité en question. Résultat de recherche du programme PSDR 2 3 Territoires, acteurs et agriculture en Rhône-Alpes », 4 p.
- Leplat J., 1997. *Regards sur l'activité en situation de travail*, PUF, Paris.
- Molinier P., 2006a. *Les enjeux psychiques du travail. Introduction à la psychodynamique du travail*, Payot, Paris.
- Molinier P., 2006b. *L'énigme de la femme active. Egoïsme, sexe et compassion*, Payot, Paris.
- Piaget J., 2004. *La psychologie de l'enfant*, PUF, Paris.
- Tallon H., Valette E., 2009. Les projets pluriactifs en zone rurale, entre ancrage territorial et mobilité spatiale ou professionnelle. Le cas des « Hauts-Cantons » du département de l'Hérault, *XLVI ASRDLF, 6, 7 et 8 juillet*, Clermont-Ferrand.
- Rhizome n° 28, 2007. Ruralité et Précarité, *Bulletin national santé mentale et précarité*.

Annexe 1

Les statuts et les activités

Nom	Age	Statut	Activités
Pluriactives « Formation »			
Ines	52 ans	assistante familiale	Assistante maternelle + Créatrice de chapeaux
Fiona	50 ans	Inscrite Pôle emploi	Formation + plantes
Camille	35 ans	RSA	Semences, plants et artisanat (bijoux, etc.)
Odile	51 ans	Salariée CES	Maraîchère et service à la personne
Roland	45 ans	RSA	Projet de balades à cheval
Caroline	40 ans	aucun	Maraîchère et artisanat (bijoux, etc.)
Réseau accueil touristique			
François	63 ans	agriculteur à titre ppal	Responsable du réseau, Gites + vaches allaitantes + potager ?
Fanny	41 ans	agriculteur à titre ppal	Elevage de chevaux + 2 chambres d'hôtes
Odette	25-35	agriculteur à titre ppal	Exploitation en bio : chèvres, foin, basse-cours, cochons, potager, vergers, à chevaux...) production, transformation, vente + chambre d'hôtes + table d'hôte
Olga et Léopold	50-60	Conjointe collaboratrice	Exploitation (vaches, moutons, foin, basse-cours, cochons, 3 potagers...) + gîte d'étape + gîtes + 1 chambre d'hôtes + table d'hôte
Olive et Nicolas	30-40	agriculteur à titre ppal	Exploitation, production, transformation, vente (vaches, moutons, foin, basse-cours, cochons, lapins, vignes, oliveraies, potager...) + 1/2 temps chez un viticulteur + Gîte + rénovation d'un second gîte
Paulette	50-60	inscrite à la Ch. de Commerce	Poules pondeuses, gîte d'étape + rénovation par elle-même (maçonnerie, peinture,...)
Véronique et Albert	50-60	coexploitante assistante familiale	Exploitation : brebis, viande d'agneaux, légumes, œufs + camping à la ferme, gîte + table paysanne + vendeur de chien de berger + assistante
Ernestine et Kévin	40-50	conjointe collaboratrice	Exploitation en bio : élevage de chèvres et transformation fromagère, œufs, marrons, châtaignes, potager + 2 Gîtes
Coopérative d'activités et d'emplois			
Rosine	49 ans	entrepreneur-salarié	Formatrice, Coach, Artiste
Quentine	35 ans	entrepreneur-salarié	Créatrice d'article de puéricultrice (couturière) et créatrice de chapeaux
Natacha	30 ans	entrepreneur-salarié	Formation éducation à l'environnement, Illustrations naturalistes, Création d'outils pédagogiques + 10h dans un dépôt-vente
Emilie	35 ans	entrepreneur-salarié	Traductrice, Secrétaire administrative, Formation, Vente de miel
Katia	35 ans	entrepreneur-salarié	Artiste peintre, ingénierie dans domaine agronomie, traduction